

et les dentelles, et la gaze. Tout cela ne tient que par un fil à nos sentiments; mais ce fil délié ne rompt jamais. Irez-vous mettre indifféremment sur une tête hautaine ou sur un visage chiffonné la fleur des champs, le muguet, le narcisse, la pâquerette? Irez-vous parer une figure de printemps avec des pampres de raisin noir ou pourpré, ou jeter une rose de haie dans une coiffure qui doit être sérieuse? Autant vaudrait ajuster sur une tête de brune ces garnitures de houblon, ces mousses mêlées de feuillage, dont les verts soutenus vont si bien aux blondes. Comme si elles étaient les ouvrages d'une femme, les fleurs ont reçu de la nature des expressions qui tiennent tantôt à leur couleur, tantôt à leur forme, tantôt à leurs allures, indépendamment de l'idée que nous y attachons ou du souvenir. Dans sa parfaite symétrie, le dahlia est une fleur sévère; le camélia, dans sa belle régularité, a de la noblesse, du calme, et la rose à cent feuilles répond à une certaine magnificence, surtout quand elle est d'un ton éclatant, ainsi que la pivoine. Les lilas, les primevères, les bruyères roses, la giroflée, la clématite, la glycine mauve, la jacinthe des bois, le silène, l'argentine, les fleurs de tilleul et celles du merisier, toutes ces créations légères que les fleuristes imitent à ravir et dont on peut faire des grappes allongées, des guirlandes, des traînes, appartiennent au genre gracieux, aux coiffures jeunes.

Il est impossible qu'une touffe de bluets, des coquelicots, une cérés d'épis (comme l'on dit si bien) ne réveillent pas la pensée des moissons, et il n'est guère admissible qu'on les emploie sans distinction dans une toilette de ville ou pour un dîner privé à la campagne. Nous avons des fleurs penchées dont l'allure est sentimentale, d'autres qui sont irrégulières, capricieuses et, pour ainsi dire, décousues. Il en est dont la fine symétrie ou l'extrême délicatesse ont un caractère gracieux, comme l'angélique, le sédum, la sauge, le myosotis, les inflorescences du sureau. N'y a-t-il pas un accent de franchise dans l'attitude de tant de fleurs et de fleurettes qui poussent droites mais fermes sur leur tige menue? N'y a-t-il pas une intention marquée dans la forme et dans la chute des fuchsias? La folle-avoine, qui va si bien aux coiffures de genre et de fantaisie, n'a-t-elle pas un air de désordre aimable et piquant?... Les fleurs les plus magnifiques dans leur épanouissement sont discrètes dans leurs boutons. La modestie, la fierté, l'abandon, la réserve, la coquetterie, la hardiesse, l'indépendance, tous ces caractères humains se peuvent attribuer aux fleurs et leur sont attribués en effet par l'infailible sentiment qui a créé la poésie du langage. C'est assez dire qu'à l'expression de leur couleur et de leur dessin s'ajoute l'expression de leur port, de leur tenue, de leur désinvolture, de leur ensemble, et qu'ainsi nous aurons une infinité de choix à faire dans le règne des fleurs, pour orner la coiffure d'une femme selon son caractère et son âge.

On entend dire fréquemment que c'est une maladresse à une femme d'un certain âge de se rajeunir par le vêtement et par la coiffure; qu'il est plus habile, lorsqu'on a trente-cinq ans, par exemple, de se parer comme à quarante ans, que de reculer jusqu'à la parure qu'on aurait portée à trente. C'est aller bien loin, ce nous semble, et compter sur une réaction

qui peut être n'aura pas lieu dans l'esprit de l'observateur. Se rajeunir trop est sans doute un faux calcul; mais se vieillir pour qu'on vous restitue charitablement votre âge, c'est un calcul encore plus faux, ou tout au moins dangereux. Dans le monde où se livrent les combats de la coquetterie, où se croisent les rivalités de la grâce, les émulations de l'amour, la modestie des intentions est un artifice bien chanceux: le plus souvent elle est prise au mot.

Les femmes jeunes ont toujours bonne grâce à relever leurs cheveux, à se dégager le visage. L'oreille, suivant que la nature l'aura plus ou moins délicatement travaillée, peut rester entièrement découverte ou voilée à demi; le front, s'il est grand, — s'il a plus de longueur que le nez, — on fera bien de le couvrir un peu et de commencer le dégagement de la figure que vers les tempes. Les longues boucles, les *anglaises*, que laissaient flotter sur leurs joues les modèles de Lawrence, avaient une expression de rêverie sentimentale qui peut aller à certaines ladies romanesques; mais en général la nudité des joues et les cheveux retroussés ont plus de grâce, plus de naturel que ces boucles et frisures tombantes que la tendresse du baiser le plus chaste écarterait. Pourquoi montrer de belles boucles sur la joue, quand on peut si bien les montrer, et si également, sur la nuque ou sur la naissance de l'épaule? Masquer une partie du visage, n'est-ce pas y faire soupçonner quelque défaut ou en donner à croire plus qu'il n'y en a? Les femmes qui dissimulent sous des tire-bouchons des carnations un peu fanées, ou les dépressions qu'a laissées sur leurs joues le doigt de la vie, se vieillissent par cette précaution même. La sincérité vaudrait mieux. Est-il besoin d'ajouter que c'est une faute grave de cacher la nuque autrement que par des boucles légères ou de légère rubans qui ne la voilent qu'à demi? La nuque est une des grâces les plus séduisantes de la femme.

JEANNINE.

#### LA BOÎTE AUX LETTRES.

A Madame H....

Etre marraine d'une cloche sort de l'ordinaire des choses de la vie, aussi n'y a-t-il point un cérémonial fixé pour cette cérémonie qui n'a habituellement pour principale actrice que la femme la plus hautement placée dans la ville ou le village où elle a lieu, nous ne pouvons donc indiquer que les choses principales.

Une marraine doit donner la robe de baptême à la cloche, et ce qu'on appelle ainsi est une devanture ou nappe d'autel, plus ou moins belle, selon que l'église qui vous a choisie est riche ou pauvre. Si l'église est riche, elle doit être très-belle, si, au contraire, elle est pauvre, la robe doit être modeste; mais on y joint une somme d'argent pour la fabriquer, car il ne faut jamais lésiner dans ces cérémonies là, qui sont de l'encens brûlé devant l'orgueil. Donc, on refuse ou l'on accepte; mais si on s'arrête au dernier parti, on doit très-bien faire les choses.

Pendant la cérémonie, on couvre la cloche de sa robe, comme d'un voile: c'est le curé qui dira ce qu'on doit faire à l'église. Après la cérémonie, il devrait y avoir un grand repas chez la marraine où seraient conviés le curé et son clergé, les membres de la fabrique et les autorités.